

Québec français



Hommage Jean-Guy Milot

Christian Vandendorpe

Number 65, March 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45344ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vandendorpe, C. (1987). Hommage : Jean-Guy Milot. *Québec français*, (65), 4–5.

Québec français

Directeur

Gilles Dorion

Rédacteur en chef

Aurélien Boivin (littérature)
Zita De Koninck (pédagogie)
André Gaulin (langue et société)

Comités de lecture et équipes de rédaction

Littérature

Caroline Barrett
Yvon Bellemare
Aurélien Boivin
Roger Chamberland
Vital Gadbois
(membre correspondant)

Pédagogie

Denis Aubin
Dominique Cardin
Zita De Koninck
Aline Desrochers-Brazeau
Lionel Jean
Monique Lebrun
Jean-François Mostert
Évelyne Tran
Nicole Van Grunderbeek

Langue et Société

Louis Balthazar
Pascale Bassilière
André Gaulin
Yves Méthot
Jurgen Olbert
(membre correspondant)

Ont collaboré à ce numéro

Pierre Angers, Colette Baribeau, Lionel Boisvert, Denis Carrier, Guy Champagne, Françoise Dulude, Maurice Émond, Jean-Claude Gagnon, Gilles Gemme, Gilles Girard, Jean Guay, Jean-Guy Hudon, Fernando Lambert, Michel Lord, Hélène Marcotte, Jean-Guy Milot, Pierre Nadeau, André Petit, Marie-Josée des Rivières, Claude Simard, Jeanne Turcotte, Christian Vandendorpe, Marcel Voisin, Jacques Weiss.

Graphisme

Les graphistes

Couverture

Messages au miroir (1986) de Louis Chamberland
Acrylique sur masonite et collage.
76 cm x 95 cm

Composition

Les Ateliers Typo-Plus, Lac-Échemin

Impression

L'Éclaireur, Beauceville

Abonnement pour un an (4 numéros)

Québec/Canada: 15 \$
États-Unis: 18 \$
Autres pays: 23 \$

Secrétaire aux abonnements

Marie Gauthier (418) 527-0809

Les publications Québec français, C.P. 9185, Sainte-Foy, G1V 4B1.

La revue *Québec français* est publiée par Les Publications Québec français et paraît quatre fois par an (octobre, décembre, mars, mai).

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.

Fondée en 1974 par l'AQPF, *Québec français* fut d'abord la revue de l'AQPF, organisme avec lequel elle entretient toujours des liens privilégiés.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Diffusé en kiosque et en librairie par les Messageries de presse Benjamin enr.

Indexé dans POINT DE REPÈRE

La revue *Québec français* fait partie de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPQC).

Ce numéro a été tiré à 9 000 exemplaires.

ISSN 0316-2052 **Tous droits réservés Ottawa.**

Courrier de 2^e classe. Permis n° 4855.

La revue *Québec français* reçoit une subvention du Conseil des Arts du Canada pour l'aide à la publication.

Hommage

Jean-Guy Milot

christian vandendorpe

Jean-Guy Milot est mort le 26 novembre dernier, terrassé dans son sommeil par une crise cardiaque. Il avait 50 ans. Sa mort a été ressentie par nombre d'entre nous comme une perte irréparable, un deuil qui dépasse le cercle des intimes et atteint la collectivité. Pendant plus de 20 ans, Jean-Guy avait consacré toutes ses énergies à la cause de l'enseignement du français. Il avait fait de la pédagogie un objet de réflexion quotidien, une préoccupation cardinale autour de laquelle se regroupaient ses expériences, son travail professionnel aussi bien que ses temps libres. Il se fondait dans cette passion exclusive de la même façon, sans doute, qu'un Balzac se confondait avec l'écriture ou un Bach avec la musique.

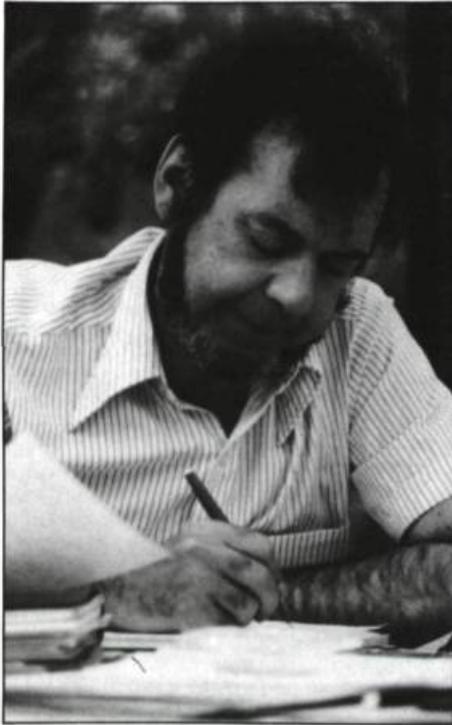
Homme épris de vérité, il avait le plus grand respect pour la rigueur intellectuelle et ne détestait rien tant que les contradictions et les incohérences. Il jetait sur la réalité un regard pénétrant qui allait au-delà des apparences, attentif à filtrer les données réellement solides et durables, les pierres susceptibles de s'incorporer à sa pensée. Les surfaces miroitantes des clichés ne résistaient pas aux questions qu'il posait en rafale, avec la sagacité d'un philosophe et, dans les yeux, une flamme moqueuse d'enfant malicieux ou de lutin espiègle, qui éclatait parfois d'un rire solaire. Il aimait comparer sa démarche à un patient travail de décapage où l'on « gratte » les

couches qui nous séparent du réel, afin d'obtenir un produit qui résiste à l'analyse. Mais il devait parfois aussi recourir au pic du démolisseur. Dans un de ses articles pour *Québec français*, il avait mis en exergue une maxime qu'il avait faite sienne: « Tuez constamment vos dieux. S'ils sont vrais, ils renaîtront plus beaux, plus forts et meilleurs! ».

Par ses qualités intellectuelles et humaines, par son expérience aussi, Jean-Guy Milot était l'homme le mieux placé pour assumer le poids de la réforme. Après plusieurs années de travail avec des élèves, il était devenu conseiller pédagogique à la CECM. Ses nombreux contacts avec les enseignants et les chercheurs en éducation étaient centrés sur la mise au point des méthodes d'apprentissage les plus efficaces, les plus naturelles à l'esprit humain, et, par là, les moins susceptibles de provoquer chez un élève un rejet du savoir scolaire. Il s'était ainsi forgé une liste de principes qu'il véhiculait dans ses interventions et ses articles. Parmi ceux-ci, le plus important est sans doute de respecter l'exigence de l'élève pour des activités qui

N.D.L.R.

Dans le numéro 64, « Les deux fragments » de Daniel Sernine auraient dû se lire dans l'ordre contraire de leur disposition.



ont du sens et donc, pour le maître, d'établir un contexte significatif apte à faire passer les contenus d'apprentissage. Ce précepte, qui peut sembler banal, ne l'était pas à une époque où les virtuoses du conditionnement « opérant » se faisaient fort de découper l'enseignement du français en un corpus de milliers d'objectifs, tous plus insignifiants les uns que les autres. Un autre principe fondamental, dans la ligne des Piaget, Freinet et Bruner, est de donner à celui qui apprend un rôle aussi actif que possible au plan mental et donc de privilégier la méthode inductive. Cette démarche permet en effet « la plus haute compréhension des phénomènes étudiés et, partant, la mémorisation la plus intelligente et la plus permanente² ». Pour en augmenter encore l'efficacité, il souhaite que, dans tous les cas où c'est possible, l'élève ait à formuler lui-même la règle qu'il a réussi à dégager, qu'il en discute en équipe et l'explique aux autres. Il préférerait les « trucs » mnémotechniques, simples et efficaces, aux longs détours abstraits qui sont inaccessibles à beaucoup de jeunes enfants. Enfin, pour limiter ce bref rappel, il recommandait de partir résolument des textes de l'élève et des problèmes d'expression que celui-ci rencontrait, plutôt que de se baser sur un découpage théorique de la langue. Ces

Tu sais, Jean-Guy, même si ta mort est venue par surprise, il y en a des gens qui se seraient rassemblés pour te dire adieu. Ils seraient venus de tous les coins du Québec, et d'au-delà. Tous les êtres qui t'aimaient, ceux qui te vénéraient, ceux qui t'estimaient. Car tu représentes quelque chose de très important pour bien du monde: tu as donné au Québec un discours pédagogique autonome. Par les programmes dont tu as été le maître d'oeuvre, les articles que tu as écrits et suscités, les livres auxquels tu as collaboré, tu as laissé un héritage que les vents ne disperseront pas. Si tu n'avais pas été si pudique, si discret, si tu n'avais pas eu peur des discours centrés sur toi, tu les aurais vus réunis à ce dernier moment: ceux et celles de *Québec français*, de l'AQPF, de la CECM, du MEQ et bien d'autres, venant des commissions scolaires et des classes du primaire et du secondaire. C'est en leur nom à tous que je te dis adieu.

grands axes pédagogiques, dont la validité est de plus en plus reconnue, constitueront l'armature des programmes du primaire et du secondaire.

Ceux-ci, que Jean-Guy a élaborés en l'espace de deux ans avec une équipe d'une douzaine de personnes, constituent un discours extrêmement cohérent. Ils intègrent les apports des sciences du langage tout en établissant les liens nécessaires avec les objectifs les plus communément partagés de l'enseignement du français. La situation de communication est la clé de voûte qui déclenche la motivation de l'élève et les activités de pratique, justifie l'objectivation subséquente (retour réflexif sur sa performance linguistique) et rend significatives les connaissances enseignées.

Dans un milieu fort divisé par l'ancien programme-cadre, dont les applications étaient allées dans tous les sens, le nouveau programme réussit à rallier un nombre croissant d'enseignants et à susciter un renouveau d'intérêt pour la pratique pédagogique. Au lieu de sacrifier au retour en arrière, que d'aucuns anticipaient, ces programmes ont réussi à maintenir les acquis tout en les intégrant dans un cadre conceptuel plus productif.

Ceux qui ont connu Jean-Guy Milot à *Québec français* se souviendront de lui comme d'un lecteur extrêmement attentif. Il pouvait passer des heures à reprendre un manuscrit avec son auteur et à le « triturer » jusqu'à ce que le produit soit cohérent et digne d'être publié. Il en allait de même avec ses propres textes et la moindre critique était prise en considération. Il avait un respect extrême pour l'intelligence des lecteurs. Cette passion de l'ouvrage impeccable n'en faisait pas pour autant un être sec et désincarné. Bien au contraire. Il avait le sens de l'équipe à un degré rare. Le travail partagé était l'occasion de tisser des liens avec les autres, d'établir des connivences au niveau des valeurs fondamentales, de vivre l'amitié. Il savait trouver la pointe d'humour qui détend l'atmosphère, le clin d'oeil enjoué et le ton de tranquille assurance qui relance les coéquipiers et leur redonne confiance. Même dans les moments les plus difficiles, il rayonnait de lui une énergie et une force chaude comme un soleil d'été.

¹ Jean-Guy Milot, « À l'école de Sol, ou Sol à l'école », *Québec français*, mai 1977, p. 18.

² Jean-Guy Milot, « Laure tographe sait mailles à dit et cez remaides », *Québec français*, octobre 1975, p. 35.